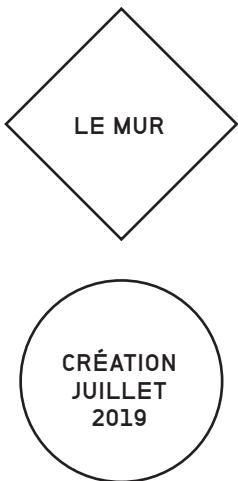


la Fédération
cie Philippe
Delaigue /



AVIGNON
2019
FESTIVAL
OFF

05 — 28
JUILLET
16H16

PRÉSENCE
PASTEUR

RELÂCHES
MERCREDIS
10 + 17 + 24



Le Mur

Création 2019
En complicité avec la Compagnie
Transports en Commun

Texte et mise en scène
Philippe Delaigue

Jeu
Léa Menahem, Jimmy Marais

Scénographie et lumières
Camille Allain Dulondel,
Sébastien Marc

Conception Costumes
Léa Menahem,
Jimmy Marais

Réalisation Costumes
Adélie Antonin

Son
Philippe Gordiani

Voix
Anne de Boissy
Sylvain Bolle-Reddat
Enzo Cormann

Régie générale
Pierre Xucla

Remerciements
Quentin Bardou

Production
La Fédération – cie Philippe Delaigue

Coproductions
Château Rouge – Scène
conventionnée d'Annemasse
Le Cratère – Scène Nationale d'Alès
Cie Transports en commun
Avec le soutien de la Spedidam



Gordon Matta-Clark, *Splitting*, 1974

**AVIGNON
2019
FESTIVAL
OFF**

**05 — 28
JUILLET
16H16**

**PRÉSENCE
PASTEUR**

**RELÂCHES
MERCREDIS
10 + 17 + 24**

"Clown
un jour.
Un jour,
bientôt
peut-être."

La Créature – Clown

Deux créatures sont entrées.

On les interroge : *Qui êtes-vous ?
D'où venez-vous ? Où allez-vous ?
Que faites-vous là ?*

Elles tentent de répondre. Maladroites. Difficiles. Drôles. On rit de leurs réponses. Et de nos rires jaillissent soudain de petites questions qui cherchent petites réponses : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Que faisons-nous là ?

Deux étranges sont apparus.
Ils semblent venir d'un pays lointain.

Mais peut-être sont-ils de la rue d'à côté. Ils disent s'appeler Jean-Jacques et Monique, mais peut-être s'appellent-ils Pyrame et Thisbé (car l'histoire qu'ils racontent comme la leur nous rappelle le mythe des deux amants babyloniens). Ils ne savent rien, mais nous apprennent tout ; ils sont roublards, savent même tricher ; ils ont le regard délicat et la langue bien pendue, leurs mensonges forment une vérité indiscutable ; ils ne rêvent pas puisqu'ils sont le rêve ; ils ne dorment pas, ils ne mangent pas ni ne font l'amour car leur mémoire est celle de tous les rêves, de toutes les nourritures et de toutes les tendresses du monde ; ils sont les enfants d'un vieux monde et la sagesse immémoriale d'un monde adolescent ; ils ont admis l'échec, ils ont intégré la faillite et fait le constat définitif de leur inanité ce qui les rend plus légers ; ils n'ont pas de regrets, ils n'ont pas d'avenir, et porte sur tout l'attention de qui ne sait rien, ne connaît rien, ne comprend rien.

Le clown, avant de devenir *clown*, était sûrement un homme, une femme comme vous et moi : quelqu'un d'attaché à une vie repérable, racontable, une illusion de vie définissable comme nous en vivons tous et puis, un jour, cet homme, cette femme, est tombé. Ce n'était pas forcément une grosse chute, mais elle était suffisante en tous cas pour que, se relevant, cet homme, cette femme, se découvre un nez rouge lui éclaboussant le visage. Le signe de sa chute, de sa déchéance. La chance aussi d'une autre manière de se raconter et de raconter le monde. Une mise en grâce de l'accident qui nous amène à nous dépouiller de nos identités factices pour rejoindre un devenir beaucoup plus vaste, un grand récit, la minuscule et persistante veilleuse des lucioles.

Philippe Delaigue

"Un jour,
j'arracherai
l'ancre qui
tient mon
navire loin
des mers."

Entretiens

Comment est né le projet *Le mur* ?

Léa Menahem C'est un projet qui s'est vraiment construit par étapes. Il y a d'abord la rencontre que nous faisons, Jimmy et moi, avec l'art du clown à l'Ensatt où nous sommes en formation. Cette rencontre est une double rencontre : avec Alain Reynaud du Centre des Arts du Clown à Bourg-Saint-Andéol, et avec Catherine Germain, plus connue sur les scènes sous le nom d'Arletti. Ces rencontres sont fondatrices.

Jimmy Marais Il y a ensuite la proposition de Philippe de nous associer au projet des Petites Mythologies, la création de quatre formes brèves d'une trentaine de minutes, inspirées par la mythologie grecque (à l'occasion de la création de Tirésias). Léa, qui était invitée à être metteuse-en-scène et actrice sur ces Petites Mythologies, propose à Philippe qu'une de ces formes soit portée par nos deux clowns, Maurice et Nardimou, et que lui en soit l'auteur.

Léa Menahem Sur le mythe de *Pyrame et Thisbé* !

Philippe Delaigue Cette invitation immédiatement séduisante me laisse pourtant dubitatif : je n'ai jamais écrit pour des clowns, je ne connais pas grand-chose à cet art-là, et le mythe de Pyrame et Thisbé est sans doute celui des mythes qui m'inspire le moins !

Léa Menahem A ce moment-là, nous venons de créer notre nouvelle compagnie Transports en Commun. Le clown représentant un axe fort de nos envies de recherche. Nous rassurons Philippe en lui disant que nous avions déjà fait une semaine d'improvisations sur le thème, sans lui, noté par écrit ce que cela avait produit sous forme d'une trame et qu'il n'avait qu'à voir si tout cela l'inspirait, ou non.

Philippe Delaigue Et c'est très inspirant. C'est ce qui me déclenche. Le travail qu'ils ont réalisé revisite le thème du mythe, presque déjà quelques fragments de dialogues, bref, ouvre des pistes. Je me mets à l'ouvrage et écrit le Mur en une dizaine de jours.

Jimmy Marais Et nos répétitions de cette première version du Mur débutent dans la foulée. Et c'est un bonheur.

Léa Menahem Une langue a été inventée pour nous qui nous permet d'approfondir le "profil" de nos deux créatures, et d'inventer une dramaturgie conçue pour eux.

Philippe Delaigue De mon côté, je découvre l'incroyable machine à rêve de cette écriture pour des créatures qui n'appartiennent ni au temps ni à l'histoire, dont l'existence n'est en quelque sorte pas contextualisée, comme déterritorialisée, ouvrant ainsi la porte à tous les accidents, tous les frottements intempestifs, tous les anachronismes assumés, une écriture libre et "brutale", désencombrée de situations ou lourdeurs psychologiques. Une révélation.

Jimmy Marais Nous jouons cette première forme essentiellement en milieu scolaire où le spectacle reçoit un très bel accueil.

Léa Menahem Nous faisons aussi quelques dates tous-publics dans des dispositifs d'itinérance mis en place par des théâtres, comme Château Rouge à Annemasse où Philippe est artiste associé.

Philippe Delaigue Cet enthousiasme partagé nous donne envie d'aller plus loin et d'expérimenter une forme longue puisque celle-ci nous contraint à une exploitation limitée. J'écris alors un prologue. Se dessine le Mur dans une forme "longue" d'environ 1h.

"Avec la sorte
de courage
qu'il faut pour
être rien et
rien que rien
Je lâcherai ce qui
paraissait m'être

Entretiens (suite)

Est-Ce que cette forme longue vise à interroger davantage le thème des Migrants ?

Philippe Delaigue C'est une ambiguïté que nous voulons absolument lever. « Les migrants », ce n'est pas un thème, ce sont d'abord des gens et ce n'est pas d'eux dont nous voulons parler. Il se trouve, comme je le disais tout à l'heure, que la créature - clown est déterritorialisée. Il se trouve aussi que cette créature ne peut pas répondre clairement et frontalement à ces quatre questions fondamentales : Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Où allez-vous ? Que faites-vous là ?

Il se trouve enfin que les migrants eux-mêmes, puisqu'ils débarquent sur une terre pas toujours hospitalière, hésitent ou refusent de répondre précisément à ces quatre questions-ci. Cela crée sûrement une forme de parenté entre les uns et les autres. Cette parenté propre peut être une forme de résonnance poétique avec les problématiques de l'exil, du passage, du déracinement, mais c'est une résonnance, une réplique peut-être (comme on dit d'un séisme qu'il est suivi de répliques de moindre intensité), et certainement pas le traitement d'un thème dont le tragique n'échappe à personne.

Le Clown est-il un personnage ou une figure, un état, un caractère ?

Sur ces questions-là, nous avançons, Léa, Jimmy et moi, avec beaucoup de prudence. Et on n'est certainement pas encore au bout de nos réflexions ! D'autant que cette réflexion se fait essentiellement au plateau, le plateau étant en la matière l'arbitre final de toutes ces questions.

On peut peut-être dire à ce stade qu'il y a Maurice et Nardimou. Comment se définissent-ils ? Quelle est leur histoire ? Ils n'ont pas d'histoire. D'histoire au sens biographique, psychologique, social, territorial du terme. N'ayant pas ce type d'histoire, ils sont de toutes les histoires possibles, à commencer par l'histoire de notre espèce. Ils ont un costume, une voix et, peut-être que ce costume, cette voix, cette allure, leur donnent une sorte de manière d'être, une esquisse de sociabilisation, un rapport au monde mais un rapport non cérébral, immédiat, sans filtres ; c'est en cela qu'ils se rapprochent de l'enfance.

Cette absence d'identité repérée leur laisse la possibilité d'incarner des autres. Des autres désignés comme autres mais qui ne cessent jamais d'être en même temps eux-mêmes, comme si tous ces autres, ce monde, existaient en eux depuis toujours, comme dans une sorte de visage universel.

"Clown :
a été
disloqué
dès
l'enfance."

Gustave Flaubert
Dictionnaire des idées reçues

La Forme du Mur

Un son

Le Mur est une occasion de nouvelle collaboration avec le musicien Philippe Gordiani et le scénographe et éclairagiste Sébastien Marc (*Hors-jeu, Tirésias...*) avec l'aide de Camille Allain-Dulondel.

L'occasion de se jouer du son, comme de laisser le son se jouer de nous, comme celle encore de jouer avec lui et lui avec nous ; laisser le son nous dessiner l'espace et sa lumière ; poursuivre ce travail sur les voix enregistrées, ce monde sans corps et qui pourtant ne cesse de parler ; quels corps pour les entendre ? quelles voix pour leur répondre ? quel monde pour y survivre ?

Philippe Delaigue

Une créature qui ré-enchante.

Ecrire pour le clown est un exercice particulier pour l'auteur. Il faut se mettre à sa hauteur et voir le silence, la fragilité, la violence, l'enfance contenue dans la bouche et le corps du clown. Car il se trompe, échange des voyelles, des syllabes, maltraite le langage et en révèle ainsi les rouages et la beauté. Chaque clown est un poème à lui tout seul. Il ouvre un champ des possibles vertigineux. Il peut tout devenir, se transformer, mourir et renaitre. Le clown est invincible. Le clown est un rêve.

C'est dans son envie d'être que le clown tient toute sa force ; dans sa tragédie à «ne pouvoir être» qu'il tient toute son humanité et sa beauté. Le clown pourrait bien être issu du désenchantement. Mais c'est précisément parce qu'il incarne ce rapport à l'échec avec férocité, et aussi avec tendresse et joie, que le clown nous réconcilie avec nous-même, ré-enchantant notre rapport au monde le temps d'un spectacle.

Comme dirait Kantor : «Je crois qu'un tout peut contenir côté à côté barbarie et subtilité, tragique et rire, qu'un tout naît de contrastes et plus les contrastes sont importants, plus ce tout est palpable, vivant.» C'est cela, pour moi, le clown.

Léa Menahem

"Perdu en un endroit lointain,
ou même pas,
Sans nom, sans identité, Clown,
abattant dans la risée, dans le grotesque, le sens que contre toute lumière je m'étais fait de mon importance."

Clown

"Clown Un jour.

Un jour, bientôt peut-être.

Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers.

Avec la sorte de courage qu'il faut pour être rien et rien que rien,
je lâcherai ce qui paraissait m'être indissolublement proche.

Je le trancherai, je le renverserai, je le
romprai, je le ferai dégringoler.

D'un coup dégorgeant ma misérable pudeur, mes misérables
combinaisons et enchaînement «de fil en aiguille».

Vidé de l'abcès d'être quelqu'un, je boirai
à nouveau l'espace nourricier.

A coup de ridicules, de déchéances (qu'est-ce que la
déchéance ?), par éclatement, par vide, par une totale
dissipation-dérision-purgation, j'expulserai de moi
la forme qu'on croyait si bien attachée, composée,
coordonnée, assortie à mon entourage et à mes
semblables, si dignes, si dignes, mes semblables.

Réduit à une humilité de catastrophe, à un nivelingement
parfait comme après une intense trouille.

Ramené au-dessous de toute mesure à mon rang réel, au rang
infime que je ne sais quelle idée-ambition m'avait fait déserter.

Anéanti quant à la hauteur, quant à l'estime.

Perdu en un endroit lointain (ou même
pas), sans nom, sans identité.

Clown, abattant dans la risée, dans le grotesque,
dans l'esclafement, le sens que contre toute
lumière je m'étais fait de mon importance.

Je plongerai.

Sans bourse dans l'infini-esprit sous-jacent ouvert à tous
ouvert à moi-même à une nouvelle et incroyable
rosée à force d'être nul et ras...
et risible..."

Philippe Delaigue

Metteur en scène – auteur

Sa formation et sa culture, Philippe Delaigue les a acquises au théâtre : «En échec scolaire, j'ai conjugué la difficulté de quitter le lycée à 16 ans et la chance d'intégrer au même âge une compagnie de théâtre professionnelle». Admis au conservatoire de Lyon à 17 ans, renvoyé un an plus tard, il est ensuite admis à l'École Supérieure du Théâtre National de Strasbourg, qu'il quitte à 20 ans pour réaliser sa première mise en scène à Lyon avec sa compagnie TRAVAUX 12. Avant 30 ans, Philippe Delaigue a déjà travaillé comme metteur en scène sur des textes d'Enzo Cormann, Oscar Milosz, Patrick Gorasny, Maurice Maeterlinck, Lu Xun, Karl Kraus, Georges Perec, Carlo Goldoni et joué dans des mises en scène de l'américain Richard Foreman, Jean-Marie Villégier, Chantal Morel, Roger Planchon...

Il a écrit et monté *La Retraite d'Eugène* (jouée 150 fois en France et à l'étranger) et *Haro !*, écrit *l'Exil de Jacob*.

Fort de ses nombreuses entreprises et de son parcours, Philippe Delaigue fonde le Centre Dramatique National Drôme-Ardèche, La Comédie de Valence où il a installé sa compagnie en 1991. Il construit le projet global

de la Comédie : commandes à des auteurs et metteurs en scène français et étrangers, mise en place de la Comédie Itinérante (tournées dans les villages de Drôme et Ardèche), mise en place d'un projet global de formation (école de la Comédie, jumelages, studio...) mise en place de conventions à l'hôpital, en maison d'arrêt...

En plus de son travail d'acteur et metteur en scène, il travaille avec de nombreux musiciens : Riccardo Del Fra, Jean-Marc Padovani, Jean-Marie Machado, Le Quatuor Debussy...

Après 15 ans d'implantation à Valence, il laisse la place dans cette ville à d'autres aventures, et se donne la chance de nouveaux horizons en créant La Fédération à Lyon.

Il est en outre à la tête du département Acteurs de l'École nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.



Léa Menahem

Comédienne

Léa commence à se former au métier d'acteur au Conservatoire de Marseille et intègre l'ENSATT en 2012 où elle travaille notamment avec Catherine Germain, Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti et Alain Raynaud. En 2015, année de son diplôme, elle danse et folâtre dans *Nuits* avec Daniel Larrieu, elle joue sous la direction d'Anne-Laure Liégois dans *Procession*, puis en compagnie de Dominique Valadié et Guillaume Lévêque dans *Trilogie du revoir* de Botho Strauss, mis en scène par Alain Françon.

Dès sa sortie d'école, Léa joue dans *Holloway Jones* d'Evan Placey, mis en scène par Anne Courel et dans *Antigone*, de la compagnie La Naïve durant le festival d'Avignon 2016 et à l'international (Roumanie, Chine). La même année, elle crée la Compagnie Transports en Commun. Elle axe ces premières créations autour de la figure du clown qu'elle nomme alors *clown contemporain de théâtre*. C'est après la rencontre avec Catherine Germain durant sa formation à l'ENSATT, que Léa se prend d'intérêt pour cette figure. Bien qu'elle ne soit pas l'unique direction de la compagnie, la figure du clown ouvre un champ de recherche nouveau, et apparaît comme une page blanche capable de contenir toute l'humanité. Dans les travaux de la compagnie, les clowns sont toujours des créatures étranges, errantes, existant depuis la nuit des temps, ou venant tout juste de naître, devant nos yeux. Le clown est capable alors de tout devenir et de tout incarner. C'est une figure poétique et politique porteuse

d'une langue dramatique forte. Toujours en 2016, Léa devient la collaboratrice artistique de la Fédération - cie Philippe Delaigue, pour laquelle elle participe à la création de *Tirésias*, et des *Petites Mythologies* qu'elle coproduit et co-met en scène. Cette collaboration, impulsée par la Fédération, donne la chance aux clowns de rencontrer et de porter la parole poétique de l'auteur contemporain Philippe Delaigue. Cette rencontre donne naissance au spectacle *Le Mur*, qui sera le déclencheur du désir commun de poursuivre cette collaboration.

En 2015, *Batèches* : projet issu d'une co-production internationale avec l'Ensemble Sixtrum (Montréal) incluant une commande musicale à Patrick Burgan à partir de poèmes de Gaston Miron.

En 2016, *Halla San* : œuvres de Claude Debussy et Uzong Choe, associées à une création d'Arnaud Petit sur une nouvelle de Nicolas Bouvier (soliste Yuree Jang).

En 2017, *Mille et Une* : spectacle mis en scène par Abdelwaheb Sefsaf, avec la comédienne Juliette Steimer, commande musicale à Patrick Burgan, commandes littéraires à Marion Aubert, Rémi De Vos, Marion Guerrero, Jérôme Richer, Abdel Sefsaf.



Jimmy Marais

Comédien

Il entre à L'ENSATT en section jeu en 2012 où il travaille avec plusieurs intervenants tels que Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti pour le jeu, Catherine Germain, Alain Reynaud, Heinzi Lorenzen pour le travail du Clown, Nikolaj Karpov et Maria Shmaevich (GITIS) pour la Biomécanique au Festival Prima Del Teatro de San Miniato, Guy Freixe pour le travail du masque neutre et balinalis, Johanny Bert, Cécile Vitrant pour le travail sur la marionnette.

Lors de sa troisième année il a joué dans trois ateliers spectacles :

Nuit's, mis en scène par le Chorégraphe Daniel Larrieu et joué en Février/mars

Procession, commande aux Auteurs de la 74^e promotion mis en scène par Anne-Laure Liégeois et joué en Avril/mai

Trilogie du revoir, de Botho Strauss mis en scène par Alain Françon et joué en Juin/juillet dans le cadre des Nuits de Fourvière.

Il sort diplômé de l'école en Juillet 2015.

Il joue ensuite Horace dans *L'école des femmes* mis en scène par Armand Eloi.

Il entre ensuite dans la cie *La Federation/Philippe Delaigue* ou il joue dans plusieurs projets :

Tiresias écrit et mis en scène par Philippe Delaigue pour Avignon OFF 2016 puis en tournée.

Les Petites Mythologies petites formes théâtrales mises en scène par P. Delaigue et Léa Menahem.

Il joue aussi dans *Meurtres de la princesse juive...* d'Armando Llamas mis en scène par Michel Didym.

Il donne des stages de clown en compagnie de Lea Menahem, dans différents collèges et lycées mais aussi à l'Ecole Internationale de Théâtre du Bénin



Camille Allain Dulondel

Scénographe

Après obtention d'un baccalauréat littéraire option histoire des arts, Camille entre en première année de licence d'arts du spectacle à Caen. Suite à cette première année elle intègre la MANAA à l'école Boulle puis s'oriente vers un BTS Design d'Espace. En 2011, elle obtient son diplôme à l'école Duperré et intègre l'ENSATT.

Au sein de l'école et de stages, elle collabore comme scénographe, accessoiriste ou encore constructrice avec des metteurs en scène comme Sophie Loucachevsky, Arpad Schilling, Philippe Delaigue, Cie La Machine, Cie 14:20, ou encore Mathieu Bertholet. Elle conçoit, pour son projet de fin d'études, avec Anabel Strehaiano, la scénographie de *War and Breakfast*, de Mark Ravenhill mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

En 2012, à l'ENSATT, elle fait la rencontre de Julie Guichard et Perrine Gérard, avec qui elle retravaillera par ailleurs sur différents projets au sein de la Compagnie du Grand Nulle Part. Aujourd'hui, elle travaille régulièrement avec Carole Thibaut au CDN de Montluçon et avec différents metteurs en scène et compagnies : Annika Weber, Cie En Acte(s), Alain Reynaud, La Cascade (Pôle National de Arts du Cirque), Cie Regarde II Neige ou encore Agostino Taboga.



Sébastien Marc

Créateur lumière & scénographe

Avant de se former à l'éclairage du spectacle, Sébastien Marc a étudié aux Beaux-Arts de Valenciennes. Période durant laquelle il a eu l'occasion d'exposer certaines de ses installations dans lesquelles la lumière avait une place prépondérante.

En 2009, il intègre l'ENSATT. Il y crée les lumières de *Loin du soleil* écrit et mis en scène par Pierre Guillois. En 2012, il assiste Thierry Fratissier à la création de *Ylajali* de Jon Fosse mis en scène par Gabriel Dufay. Il complète sa formation par une année post diplôme à l'ENSATT en scénographie.

Depuis 2013, il travaille avec plusieurs compagnies de théâtre notamment La Fédération - cie Philippe Delaigue et la Cie Incandescence avec Gabriel Dufay, mais aussi le Théâtre Exalté dirigé par Baptiste Guiton, la Cie Puérit Péril - Dorianne Lechaux, La Nouvelle Fabrique - Colin Rey...



Adélie Antonin

Conceptrice et réalisatrice costumes

Après un Diplôme des Métiers d'Art à Paris (coupe et réalisation costume), elle entre en 2014 en Master de conception costume à l'ENSATT dans lequel elle pratique le costume de théâtre historique et contemporain, de cinéma et de danse. Pendant ces trois ans, elle co-dessine les costumes des Ateliers Spectacles mis en scène par Michel Didym, Catherine Hargreaves et Aurélien Bory.

Aux côtés de Gabrielle Marty et Mathilde Giraudeau, elle porte des projets de théâtre immersif questionnant la place du spectateur, le regard, le rapport à l'autre, qui aboutiront à la création du Collectif Les Immergés.

Elle participe en septembre 2016 à la troisième édition du Festival International des Textiles Extra-ordinaires pour lequel elle réalise des parures de buste faites d'objets

recyclés brodés. Ce projet fut d'une grande importance dans sa pratique textile : elle poursuivra cet engagement par la rédaction d'un mémoire de recherche et création autour de la parure sur des questionnements à la fois sociologiques, ethnographiques et plastiques.

En 2018, elle dessine les costumes de nouvelle création *Wapiti Waves* de Patrice Douchet au Théâtre de la Tête Noire à Orléans en parallèle d'une co-conception costume du Fil à la patte par le Collectif 7. Aussi, elle poursuit les créations *Eau potable* et *Les Rapports des choses du vent et du souffle* de Nicolas Barry pour lesquelles elle conçoit des motifs aux silhouettes.



Philippe Gordiani

Musicien – compositeur

Artiste protéiforme Philippe Gordiani est musicien (guitariste, producteur de musiques électroniques et électroacoustiques, improvisateur). Il est aussi compositeur (pour le théâtre, pour la danse, les arts numériques).

Seul, ou au sein de diverses compagnies, il travaille depuis plus de quinze ans sur différents axes artistiques qui vont de l'élaboration d'un nouveau langage en musique électronique à un investissement collaboratif dans le domaine des arts numériques et des arts de la scène.

Dans ses projets personnels (en concert, au théâtre), il pense la musique avec les outils d'aujourd'hui. Capital, le rapport au son s'envisage chez lui comme l'essence du langage musical, et la spatialisation sonore comme une écriture en soit.

En pensant le spectacle vivant par le biais de la musique, en envisageant la musique comme support primordiale de la narration, il mêle différents points de vue artistiques afin d'apporter un regard singulier.

Comme invité lors de ses nombreuses collaborations (pour le théâtre, la danse ou les arts numériques), il développe et compose également des œuvres pour accompagner des installations sonores immersives, et des pièces dans lequel le texte et la narration sont centrales. Des échanges et des expériences qui l'inciteront à fonder sa propre compagnie, Pygmophone, en 2015. Actuellement en résidence au Théâtre Nouvelle Génération de Lyon, il travaille sur *À l'origine fut la vitesse*, oratorio sonique d'après *La Horde du Contrevent* d'Alain Damasio.



La Fédération cie Philippe Delaigue

La Fédération est née d'une histoire et d'une expérience singulière du théâtre, celle de Philippe Delaigue. Après plus de 30 ans de créations, de rencontres, la fondation d'un Centre Dramatique National (la Comédie de Valence), il crée La Fédération à Lyon. Son ambition d'alors, dans la droite ligne de son engagement avec le CDN, est de créer des spectacles motivés : motivés par des désirs d'artistes, des commandes de directeurs de théâtres, des idées de penseurs de territoires, des rencontres avec de jeunes créateurs en recherche, des échanges avec des élus engagés et convaincus, des attentes d'enseignants associés...

Pour Philippe Delaigue, le théâtre est un art de la parole éminemment et absolument politique au sens le plus noble du terme. Sur une scène, la scène d'une cité ou d'un territoire, des vivants parlent à des vivants qui leur ont délégué cette parole, ce pouvoir de la parole. C'est parce que cette parole est un prêt que nous font nos concitoyens, que nous nous devons de la leur rendre avec générosité et exigence. Dans le temps du théâtre, les «parlants» et les «écoutants» appartiennent à la même assemblée : il faut avoir rassemblé, donné la chance d'un rassemblement, pour que cette assemblée puisse se diviser, se bouleverser, n'être pas d'accord en toute fraternité, car le théâtre est le lieu de la fraternité.

La Fédération a 10 ans. Depuis sa création, le travail de la compagnie est ainsi le reflet de la carrière de Philippe Delaigue et de sa conception du théâtre dans la cité. A travers la commande d'écriture à des auteurs contemporains, à travers aussi le compagnonnage artistique avec des compagnies émergentes, la Fédération associe les talents et les nécessités, posant ainsi les conditions d'un art résolument ancré, significatif.

« J'ai depuis toujours tenté, que ce soit à la tête d'une compagnie comme d'un théâtre, de conjuguer une création d'inspiration personnelle, motivée par des lectures, des rencontres, une histoire - la mienne – et une création d'inspiration «citoyenne» dont la source s'origine sur un territoire, et dont le geste artistique passe le plus souvent par la commande à des auteurs, des metteurs en scène... À l'heure où la représentation du monde sur le théâtre n'a jamais été aussi problématique, je tente de répondre à cette difficulté en convoquant des paroles d'auteurs sur des sujets ou problématiques précis, pour des territoires et publics repérés. Ainsi, il nous devient possible de mesurer l'efficience d'un théâtre en prise directe avec des réalités, dans un rapport de grande proximité au public, un théâtre qui n'effraie pas, qui ne creuse pas davantage encore le fossé qui le sépare des «vrais» gens. Un théâtre qui fraternise d'emblée pour s'autoriser ensuite, en toute liberté, le pouvoir du dissensus. »

Une collaboration avec la Cie Transports en Commun

La Cie TEC est créée en 2016 à l'initiative de Léa Menahem qui fait le choix d'orienter sa recherche vers une figure particulière : « le clown de théâtre ». La démarche de cette jeune équipe s'appuie sur la vision d'un clown porteur d'une langue théâtrale d'aujourd'hui, capable de vivre dans des univers multiples, énigmatiques, capable de traiter de sujets sensibles et durs, frappant aux points sensibles de notre humanité et de notre condition. Faire du clown lui-même une figure contemporaine, acteur d'une mise en scène contemporaine, sur un texte dramatique et contemporain : un personnage de théâtre à part entière.

La rencontre avec Catherine Germain lors d'un stage de 3 semaines à l'Ensatt – et la représentation du Sixième Jour qui lui révèle, à l'âge de 10 ans, l'extraordinaire Arletti – sera déterminante dans le choix de Léa Menahem. Cette découverte s'enrichira de formations avec Alain Reynaud et Heinzi Lorenzen, jusqu'à prendre corps avec l'écriture de Philippe Delaigue.

"Pour moi, les clowns ce sont des étrangers qui arrivent dans un monde qu'ils ne connaissent pas. Ils font ressurgir à la fois l'enfant universel, les fantômes et les morts. Les clowns ce sont ceux qui restent. Ceux qui naissent des restes. Ceux qui ont survécu quand tout a disparu. Éternels marcheurs sur le toit du monde. Ce sont ceux qui fuient. Ceux qui ont traversé la mer. (...) Eternels errants."

Léa Menahem

"Écrire pour des clowns, c'est comme se permettre de revenir en arrière, de casser tout ce que l'on aurait dû casser, d'embrasser, remercier qui on aurait oublié de remercier, tuer qui on aurait oublier de tuer. C'est réécrire l'histoire, réécrire notre histoire et nous délivrer ainsi de cette fiction à laquelle nous croyons tant pour notre plus grand malheur, pour en faire un petit poème à lire le soir, juste avant de s'endormir."

Philippe Delaigue

LE MUR

CRÉATION
JUILLET
2019



La Fédération cie Philippe Delaigue

directeur artistique
Philippe Delaigue

administratrice
Marine Dardant-Pennaforte
tél 06 70 63 98 97 – 04 72 07 64 08
m.dardant-pennaforte@lafederation.net

La Fédération – cie Philippe Delaigue
7 rue Alsace-Lorraine
69001 Lyon
www.lafederation.net

château rouge
Annemasse

le cratère
SCÈNE NATIONALE D'ALÈS

TRANSPORTS
EN COMMUN
CIE TEC

Liberté • Égalité • Fraternité
REPUBLIQUE FRANÇAISE
Sociale Culturelle Communication

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

VILLE DE LYON

SPÉDIDAM
LES ENTOUS DES ARTISTES-INTERPRETES

